

Cafés Géographiques de Rouen

France Guérin-Pace, Elena Filippova et Yves Guermond, François Raulin, Sébastien Bourdin,
David Vigneron
19 novembre 2008

Rouen, 19 novembre 2008

Quels territoires pour quelles identités ?

Café géographique avec :

- ▶ France Guérin-Pace, Institut national d'études démographiques
- ▶ Elena Filippova, directrice de recherche à l'Institut d'ethnologie et d'anthropologie de l'Académie de sciences de Russie
- ▶ Yves Guermond, professeur émérite à l'Université de Rouen

Ce café géographique était organisé à l'occasion de la sortie du livre coordonné par France Guérin-Pace et Elena Filippova « Ces lieux qui nous habitent ». INED/Editions de l'Aube. Pas loin d'une quarantaine de personnes étaient venus participer à ce débat qui dura près de 2 heures.

Tout d'abord Sébastien Bourdin prenait la parole pour présenter le livre dans lequel un certain nombre de problèmes étaient soulevés par les auteurs : Qu'est-ce qui fonde le sentiment d'appartenance à un territoire ? Comment et pourquoi les individus investissent-ils plus certains lieux que d'autres ? Quels sont les mécanismes de l'appropriation spatiale ? Qu'est-ce qui fait que l'on se sent plus d'ici que d'ailleurs ? Est-ce que certains territoires sont plus porteurs d'identité que d'autres ? On retrouve dans ce livre les expressions comme « territoires d'appartenance », « territoire identitaire » ou encore « identité du territoire » sur lesquelles les chercheurs se sont concentrés dans les différents chapitres proposés dans cet ouvrage. Elena Filippova et France Guérin-Pace tentent alors de savoir si en ce début de XXI^{ème} siècle il est toujours pertinent et utile de chercher à établir un lien entre les constructions identitaires et leur inscription spatiale. Dans un contexte de mondialisation où l'individu se définit par des appartenances multiples et s'affranchit progressivement des contraintes de l'« espace-temps », ce livre permet de mieux comprendre comment le territoire demeure une modalité d'identification qui fait sens dans la définition de soi. L'intérêt et la qualité de ce livre tient dans le regard pluridisciplinaire des contributions : historiens, démographes, géographes, anthropologues et sociologues.

Les organisateurs (François Raulin, Sébastien Bourdin et David Vigneron) ont décidé d'organiser ce débat autour de quatre grandes questions développées par les intervenants ci-après.

Qu'est-ce que peut être l'identité territoriale ? Comment expliquer parfois que des territoires ne produisent pas d'identité et a contrario qu'il existe des identités sans territoire ?

Tout d'abord, F G-P prend la parole en rappelant qu'avant toutes choses, il semble nécessaire de définir ce qu'est l'identité. L'Homme est d'abord un être individuel inséré dans un cercle familial avant de l'être dans un groupe, une communauté, une ville... une nation,.... Ces

cercles de relations, concentriques, lui donnent une stabilité émotionnelle. L'identité est donc le fruit des émotions, des données personnelles et relationnelles. On définira alors l'identité comme étant un ensemble de traits de caractères, autrement dit une facette identitaire qui permet d'envisager des liens. L'identité se construit sans cesse par la confrontation de la similitude et de la différence (F G-P prend l'exemple des Arméniens qui ont créé leur identité par opposition). Pour évoquer l'identité territoriale, nous nous sommes proposés d'adopter une posture scientifique pluridisciplinaire. En définitive, le raisonnement s'effectue à partir de plusieurs échelles (du local au global). L'imbrication territoire/individu se définit dans un espace de vie dynamique. L'identité qui en découle doit être un compromis entre le territoire et l'acteur. Mais alors dans ce cas, comment cohabitent les identités individuelles à une échelle collective ? Elena Filippova reprend alors la thématique du lien et du lieu. L'individu crée des liens, ces liens parfois créent des territoires et en retour ce même territoire donne de l'identité à l'individu.

Quelles peuvent être les oppositions entre les identités individuelles et les identités collectives ?

Pour répondre à cette interrogation, il faut tout d'abord définir un espace de référence. Celui-ci peut-être un lieu d'origine ou encore d'attachement à plusieurs échelles selon l'individu. D'où l'ambiguïté de cerner véritablement le degré d'affectivité de l'individu eu égard à son territoire. Un individu peut souvent se réclamer de tel ou tel territoire (parfois le lieu de naissance, la région ou le pays dans lequel il habite), mais l'individu aussi peut très bien aussi s'identifier à son groupe familial (appartenance affective et non appartenance à un territoire) sans faire référence à un lieu lorsqu'on lui demande de définir son identité. On pose alors la question de savoir de quelles manières les lieux avec lesquels j'ai un contact sont importants pour dire qui je suis. Le territoire approprié c'est ce territoire où l'on a créé des liens, mobilisé des représentations et partagé des expériences communes. Chaque habitant est lui-même porteur de sa propre « territorialité ».

Quels sont les difficultés lorsque il y a une volonté d'inventer des territoires identitaires ?

Les écueils de la fabrication d'une identité territoriale résultent souvent de la problématique de l'appartenance d'un individu à un territoire. Si l'on part du principe que l'identité tire ses racines dans l'expérience spatiale, dans ce cas le territoire est à appréhender de manière directe en le mettant en relation avec la mobilisation d'expériences d'une somme d'individus prédéfinis.

Pour illustrer, on peut citer l'exemple des identités « artificielles » créées de toutes pièces par les politiques au nom d'une défense identitaire commune. Imposées de l'extérieur et souvent d'ordre communautaire, la protection d'un héritage historique, géographique ou encore patrimonial sert avant tout à se différencier de ses voisins. Souvent, les sentiments identitaires sont réactivés en cas de menace directe ou non au nom de la défense de ce particularisme territorial. F G-P prend alors comme exemple développé dans son livre de la région SarLorLux. Elle explique alors que dès que les frontières deviennent plus transparentes (eurorégion et coopération transfrontalière), les frontières mentales/individuelles se durcissent et l'identité transfrontalière ne se crée pas. Les politiques ont voulu assigner une identité à un territoire mais les individus ne se reconnaissent pas dans cette identité assignée/ artificielle.

Les « statistiques ethniques » servent-elles à figer les identités par la catégorisation ?

Lorsque l'on aborde la question des « statistiques ethniques », l'identité se fige or cette dernière est par définition mouvante. L'individu est alors enfermé dans une catégorie sans aucune prise en compte de son parcours personnel. Ce qui doit être pris en compte c'est la trajectoire individuelle car toute personne incarne un caractère particulier. Il ressurgit alors la question du communautarisme et de la discrimination. Catégoriser est alors contre-productif, c'est « se voiler la face » ajoutera France Guérin-Pace !

Compte rendu : François Raulin, Sébastien Bourdin et David Vigneron

Copyright © Association des cafés géographiques (fondée en 1998).

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net